

# Tamanrasset

Parole détachée de la poussière  
Clarifie l'œil anonyme  
Lumière fauve au cœur levée

La joueuse d'imzad est parée de miroirs  
Dans son cuir est enclos le verset

Ouvert, désertier ceux du nord  
Et les gagne-petit des villes cadastrées  
A contre-vent, vaines places fortes !

Elle a tracé sur ma paume  
Le signe secret de l'ahal

Ton visage de sable m'ouvre  
Au souffle de ceux d'avant  
Aux voiles muets des traversées

Est-ce le liquide rituel, filles d'Agadez ?  
L'haleine rythmée du tindi, mon cœur ?

J'ai suivi les fils des nuages  
Porteurs de sel nu et d'étoiles  
Jusqu'aux campements de l'enfance

Le vent n'efface pas les traces  
Ni l'abandon la source.

## Anchorage

Trouée de lumière morte

Dessous le miroir trouble  
Est le lieu de ton erre

Chute lestée de nuit froide et de peur

Au noir des grands fonds  
Risquer du ventre offert  
L'attouchement

Impure est ma main sur ta peau, ballerine

Blanc – votre chant

Chuchotez, Aléoutiennes  
A l'envers de mes jours  
Ecumant de vos danses les gouffres  
(Mais quel arrêt de mort est votre solitude !)

Le secret des espèces nous sépare

Et ce qui entre nous  
Est resté en suspens.

## Haiphong

On quittait une escale inconnue  
Le soir nous reprenait à bord  
Orphelins

Dans la baie, des jonques de papier  
Qui regagnaient la terre  
Au couchant

Les premières étoiles  
– Nous étions à la proue –  
Et l'on n'entendait plus le bruit de la manœuvre

Nous restions seuls  
Au bastingage  
Tués des regards du jour

A bénir la lente pulsation  
Qui, du continent sale,  
Désarrimait nos corps

Nous laissons aux enfants leurs yeux de lassitude  
Et pleurons d'être, nous,  
En perdition

Dans la frange d'or des sampans  
Voir s'éloigner les îles

Pénétrer l'encre noire de la houle

Aux vergues, des oiseaux paraissaient nous

[comprendre

Nous pensions nous aimer :

L'horizon s'ouvrirait sans douleur...

Parviendrons-nous encore

Parviendrons-nous mon amour à bannir

De nos yeux toute étrangeté ?

## Highlands

La lune surprend fugitive

Ce n'est pas un gibier qui voyage  
Ou cherche la forêt  
Là-bas, passant le cairn aux messages

Mais à nouveau l'obscur  
Comme s'oublie  
L'écume au rivage

D'où vient que ton cheval  
Soudain pressent, soudain s'arrête  
Et touche halitueux de l'âme la bruyère ?

Le cerf a ralenti sa course pour entendre  
Nulle pierre  
Sous le vent n'a bougé

Reste encore à la crête :  
Quand l'aube froide et lente alourdira la lande,  
Des torrents et des failles  
La paix  
D'un lever de lumière.